



DEBOUT POUR LA LUTTE DES GENRES !

Quatre-vingts ans se sont écoulés depuis l'inauguration du droit humain, et c'est encore une nouveauté presque bizarre que de revendiquer la justice pour la femme, courbée depuis le commencement du monde sous un double joug, dans l'esclavage doublement esclave, esclave toujours au sein de la famille libre, et maintenant encore, dans nos civilisations, privée de toute initiative, de tout essor, livrée, soit aux dépravations de l'oisiveté, soit à celle de la misère, et partout soumise aux effets démoralisants du honteux mélange de la dépendance et de l'amour... »

« [La femme], esclave, ne peut créer que des esclaves. »

André Léo



Maïa, mai 2010

Autres textes sur le thème :

<http://www.culina.herbesfolles.org>
rubrique « Brochures »

CULINA (Culture Libertaire Nancéienne,
quelques recettes d'émancipation)



« Je ne suis vraiment libre que lorsque
tous les êtres humains qui m'entourent,
hommes, femmes, sont également libres. »

Bakounine

LA LUTTE DES CLASSES, VOUS CONNAISSEZ ?

« L'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de la lutte des classes », écrivaient Marx et Engels.

La lutte des classes c'est une théorie qui explique les enjeux et les tensions dans une société divisée en classes sociales. La lutte des classes est un moteur des transformations des sociétés et de l'histoire moderne. La classe dominante de la société capitaliste est identifiée à la bourgeoisie, qu'on pourrait appeler aujourd'hui « classe patronale » ; elle domine le prolétariat, qu'on pourrait appeler aujourd'hui « classe salariale ». La bourgeoisie contrôle le monopole des pouvoirs économiques, politiques, culturels, etc., et agit fortement sur ses institutions pour en faire des divulgateurs de ses idéologies dominatrices.

En tant qu'anarchistes, nous luttons pour qu'il n'y ait ni dominants, ni dominés. Pour cela nous mettons en cause la classe dominante, et nous sommes du côté des dominés, pour que ceux-ci s'émancipent de leurs maîtres.



WHY DON'T YOU SHAKE THEM OFF?

CITATIONS

« Cas où le mari peut tuer sa femme, selon la rigueur de la justice paternelle : 1° l'adultère, 2° l'impudicité, 3° l'infidélité, 4° l'ivrognerie et débauche, 5° dilapidation et vol, 6° l'insoumission obstinée impérieuse et méprisante. L'homme, époux, a le droit de justice sur sa femme ; la femme n'a pas le droit de justice sur le mari.

Cette réciprocité est incompatible avec la subordination matrimoniale. (...) c'est une honte pour notre société, une marque de déchéance, que la femme puisse demander le divorce pour incompatibilités d'humeur ou violences du mari ; tant qu'il n'y a pas de haine de celui-ci, immoralité, incapacité, de vices grands et sans motifs, la femme qui se plaint doit être présumée coupable et renvoyée à son ménage. Si l'homme a reçu la supériorité d'intelligence sur la femme, c'est pour en user.

intelligence et caractère obligeant. »

Pierre-Joseph Proudhon



« Écoutez, maître Proudhon, ne parlez pas de la femme, ou, avant d'en parler, étudiez-la ; allez à l'école. Ne vous dites pas anarchiste, ou soyez anarchiste jusqu'au bout. Parlez-nous, si vous voulez, de l'inconnu et du connu, de Dieu qui est le mal, de la Propriété qui est le vol. Mais quand vous nous parlerez de l'homme, n'en faites pas une divinité autocratique, car je vous répondrai : l'homme, c'est le mal ! Ne lui attribuez pas un capital d'intelligence qui ne lui appartient que par droit de conquête, par commerce d'amour, richesse usurariaire qui lui vient toute entière de la femme, qui est le produit de son âme à elle, ne le parez pas des dépouilles d'autrui. Car, alors, je vous répondrai : la propriété, c'est le vol ! »

Joseph Déjacque



QUELQUES PISTES D' ACTIONS :

★ **Rejoindre les mouvements féministes**, échanger et discuter avec les femmes.

★ **Étudier le monde avec la grille d'analyse féministe**, par exemple dans les films « Ne dis rien », « Thelma et Louise », « La domination masculine » ; et dans les brochures « Les témoignages de chattes », « Bienvenue à Hétéroland », « La répartition des tâches entre les hommes et les femmes dans le travail de la conversation », etc.

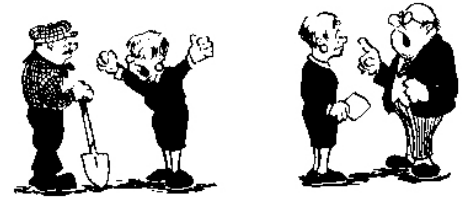
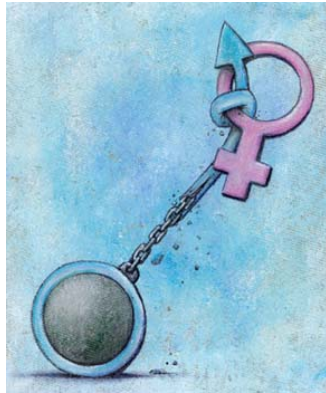
★ **S'introspecter** : Qu'est-ce qui est genré dans mon comportement ? Quelles sont mes valeurs féminines ? Masculines ? Quelle différence y-a-t-il entre mes rapports aux hommes et aux femmes ? Quand et comment ai-je été dans des situations de violence, de domination ?

★ **Créer des groupes de discussions non-mixtes et mixtes**, sur les rapports de genre, afin de permettre un espace temps d'échanges et de réflexions collectives.

★ **Sortir des rôles binaires hommes/femmes**, en créer d'autres ?, oser le masculin ET le féminin, arrêter virilité et soumission.

★ **Porter attention aux femmes** : les écouter, les soutenir, les valoriser, gérer collectivement les violences qu'elles subissent, en remplacement de l'indifférence et de la présomption de culpabilité.

★ **Essayer de changer de vocabulaire** : transformer « salope », « tapette », « pute », « enculé », « chieuse » et autres joyeusetés sexistes ou homophobes en vraies insultes « patron-ne », « trader-euse », etc.



ET LES OUBLIÉES DE LA LUTTE DES CLASSES ?

Il y a une réalité qui est passée sous silence dans tout cela : une autre forme de domination, qui fabrique des inégalités sociales depuis des siècles, des millénaires : la domination masculine.

Contrairement aux patrons et gouvernants, femmes et hommes sont intimement lié-e-s dans le système patriarcal. (Le patriarcat est une forme d'organisation sociale fondée sur la détention de l'autorité par les hommes.)



LA GUERRE DES SEXES

Sommes-nous en guerre alors que nous vivons ensemble ?

La guerre des sexes se résume au constat suivant : **les hommes luttent pour conserver leur position de pouvoir qui leur est contestée par les femmes.**

Et incontestablement, les femmes sont les victimes de cette guerre :

Dans le monde :

★ 99% des terres cultivées appartiennent à des hommes, alors

que les femmes produisent 70% des cultures vivrières ;

★ Les femmes sont 70% des plus pauvres ;

★ 84% des parlementaires sont des hommes ;

En France :

★ Les tâches ménagères sont encore assumées à 70% par les femmes ;

★ Au moins 1 foyer sur 10 est le lieu de violences graves dont les victimes sont à 95% des femmes et des enfants.

★ Une femme meurt tous les 2 jours et demi sous les coups de son conjoint ;

★ 48 000 sont violées tous les ans (chiffres officiels 2002) ;

★ Des milliers de femmes sont victimes de la prostitution

★ Les femmes subissent les conséquences psychologiques, physiques, sexuelles, économiques, financières et familiales de la domination masculine.¹



« SI VOUS NE FAITES PAS PARTIE DE LA SOLUTION,
VOUS FAITES PARTIE DU PROBLÈME ».



Être féministe ou pro-féministe radical-e-s, c'est déconstruire nos mentalités de genre, identifier les situations d'oppression et les dénoncer, défendre la place et les droits des femmes, ne pas considérer le problème des femmes comme secondaire et ne pas se satisfaire de discussions théoriques qui ne seront pas mises en pratique dans la vie de tous les jours.

Comment sortir de la violence de genre et du modèle dominant ?
Comment construire des rapports alternatifs ?

Maïa, anarcho-féministe tant que ce sera nécessaire,
maia@culina.herbesfolles.org

1 Ces chiffres viennent du manifeste « Encore féministes ! » :
<http://encorefeministes.free.fr/manifeste/manifeste.php3> et de la Marche mondiale des femmes : <http://www.marchemondialesdesfemmes.org>

LES MÉCANISMES DE REPRODUCTION DE LA DOMINATION

Le principal frein à cette émancipation est nos mentalités genrées. Nous reproduisons des modèles fautes d'en avoir d'autres. Nous perpétons des actes sexistes fautes de les avoir identifiés. Nous conservons nos rôles sociaux appris et pré-définis. C'est là que ça bloque, ici et maintenant. Même chez les anars⁶.

Cette situation n'est pas nouvelle. En 1936, les femmes de la CNT nous disent que « ces hommes qui étaient libertaires l'étaient un peu moins quand ils étaient à leur foyer. Ils ne le faisaient pas exprès. Ils avaient été élevés comme ça et n'en avaient pas conscience. »⁷

Reste que le système patriarcal décharge les hommes de leur responsabilité.

LES CONSÉQUENCES POLITIQUES DU MACHISME



L'oppression des femmes pénalise la cause anarchiste en bridant la moitié de l'humanité. Reléguées hors du monde, asservies, humiliées, achetées, vendues, violées, frappées et offertes en pâture aux désirs des hommes, enfermées dans le silence de la honte, comment les femmes peuvent-elles devenir dans les faits des êtres libres et participer aux luttes révolutionnaires ?

6 Voir la brochure « De la misère sexiste en milieu anarchiste : un pavé de plus dans l'Anar » disponible sur infokiosques : <http://infokiosques.net/spip.php?article532>

7 Extrait de l'article « Femmes et anarchistes. De Mujeres Libres aux anarchaféministes », écrit par Nicole Beaurain et Christiane Passevant, et visible à cette adresse : <http://chroniques-rebelles.info/spip.php?article235>

CETTE RÉALITÉ EST-ELLE BIOLOGIQUE OU SOCIALE ?

La norme impose aux femmes d'être douces et compréhensives, de faire les tâches ménagères, de faire des enfants et de s'en occuper, d'être belles et de se taire, bref de rester dans leur rôle d'intérieures, leur place est au sein du foyer et dans les métiers d'aide à la personne. Regardez les jouets pour filles, les affiches publicitaires, les magazines féminins, la répartition des métiers selon les sexes, la répartition des tâches ménagères au sein du foyer...

La norme impose aux hommes d'être forts, de ne pas pleurer, de se faire respecter, de draguer, de pisser le plus loin et d'avoir des couilles, bref de tenir le rôle de supérieurs. Regardez la pornographie machiste⁸, les figures historiques, politiques, scientifiques, héroïques et sportives.

Ces rôles sont-ils déterminés par la forme de leurs parties génitales ? Par leurs hormones ? Par leurs chromosomes ? Ou par leur éducation sociale ?

C'est là qu'intervient le genre. « Le genre, c'est ce que l'on pourrait appeler le "sexe social" »

Ainsi, le **sexe** est utilisé pour faire référence aux différences physiques distinguant les hommes et les femmes, le **genre** aux différences non anatomiques (psychologiques, mentales, sociales, économiques, démographiques, politiques...).

Reste à démêler ce qui est physique et ce qui est social !



8 Lire l'analyse proposée par le texte « La pornographie ou la dominance sexuelle rendue sexy... », écrit par Sylvie Richard-Bessette et disponible en brochure ou sur cette page : <http://vegantekno.free.fr/pornographie.html>

UN EXEMPLE

Prenons le viol par exemple. **96% des violeurs sont des hommes**. Le viol est un acte sexuel imposé par une contrainte physique ou psychologique. Le viol est le résultat d'une situation de domination.

Pourtant on nous dit que le viol est une pulsion sexuelle irrépressible, qu'on ne peut pas faire grand chose, puisque c'est une pulsion. On nous dit que les violeurs sont des fous, des monstres ou des hommes en manque sexuel. On nous dit que les femmes provoquent souvent le viol, que ce n'est pas n'importe quelle femme qui est violée : ce sont les femmes belles et provocantes. On nous dit qu'on ne peut pas qualifier de viol n'importe quoi : c'est un acte violent, commis la nuit, par un individu armé. Bref, le violeur c'est toujours l'autre. Voilà, pour le mythe.

La réalité est toute autre. 67% des viols ont lieu à domicile et 74% sont commis par des proches. Le violeur n'est très majoritairement ni étranger, ni célibataire, ni asocial, ni impulsif. Et les violences sexuelles font systématiquement suite à des violences verbales, psychologiques et physiques.

Tout homme a un problème à résoudre avec la domination, et la violence est un des signes de la domination. L'ensemble des mythes sur le viol ou la violence domestique sont là pour nous empêcher de penser les violences comme phénomène politique et social, collectif.³

nous aussi... on a nos pulsions !



3 Extrait de « L'utilité du viol chez les hommes », Daniel Welzer-Lang : <http://tahin-party.org/textes/imp50-85.pdf>

ET L'AMOUR DANS TOUT CELA ?

La norme amoureuse vient enfoncer le clou : hétéro-normalité, exclusivité et possessivité. Les relations amoureuses telles qu'elles existent sont des moyens de contrôler l'autre aux noms des sentiments, où la jalousie devient « une preuve d'amour » et où l'amoureux-se devient propriétaire de l'être aimé-e⁴. Tous les ingrédients sont là. Qu'on ne s'étonne pas que cela finisse en dépendance, voir en agression passionnelle.



En tant qu'anarchistes, nous avons tout à gagner à développer des rapports amoureux libres et émancipateurs, plutôt que reproduire le modèle patriarcal. L'expression « amour libre » est utilisée depuis la fin du XIXe siècle par les anarchistes pour désigner l'ensemble de leurs propositions en ce qui concerne la sexualité et sa régulation sociale⁵.

L'ANARCHISME FÉMINISTE

Joseph Déjacque ou André Léo ont montré à quel point les domaines politiques et privés était indissociablement liés, et ont affirmé qu'on ne peut se dire anarchiste si l'on n'est pas féministe, en opposition aux thèses de Proudhon basées sur l'ordre patriarcal.

L'esclavage de la femme a des conséquences à la fois directement politiques (en maintenant le principe de l'autorité absolue) et morales : de même qu'aucun humain ne peut être libre sans que tous les autres le soient, aucun être masculin ne pourra se dire indépendant tant qu'il maintiendra les femmes dans un état d'infériorité.

4 Lire « Le mythe de la fidélité en question... » :

<http://vegantekno.free.fr/sex.html#nonexclu>

5 Plus de détails dans l'article « Amour Libre » d'Anarchopedia :

http://fra.anarchopedia.org/index.php/Amour_libre

